

—Les hôtes de la paix, envoyés par le Grand-Esprit.

Et la reine, sortant de son impassibilité, fait un signe d'acquiescement et prononce la bienvenue.

Les trappeurs, le comte en tête, mettent pied à terre et sont introduits.

Tous vont saluer la vierge apache, qui sourit à M. de Lincourt, se lève et rompt l'étiquette de réception pour faire un accueil charmant à ses invités.

—Comte, dit-elle à M. de Lincourt, vous et les vôtres, vous êtes les bienvenus dans nos camps.

Puis, donnant un regard aux autres personnages, elle salua à l'euro péenne, avec une aisance parfaite.

Son œil noir et brillant se fixa pendant un quart de seconde sur mademoiselle d'Éragny.

La jeune fille eut un tressaillement.

La reine observa ce fugitif mouvement.

—Que Rosée-du-Matin, lui dit la reine, sache qu'ici elle se trouve dans le wigwam de sa sœur, et qu'elle n'oublie pas qu'on l'aime dans la tribu, parce que son cœur est bon.

Un banquet attendait les invités.

Sur un geste de la reine, tout un côté de la tente fut enlevé par des mains invisibles.

L'effet, produit par ce changement à vue, se manifesta par une approbation contenue des chasseurs.

Ils se retenaient d'applaudir.

L'aspect de l'intérieur du wigwam offrait à la vérité un superbe et réjouissant coup d'œil.

Sur des nattes était dressé un riche couvert, dont l'origine aztèque et l'antiquité se trahissaient par l'élégance dans la forme de chaque objet et le goût dans l'ornementation.

Les vases d'argent, finement ciselés, se miraient dans le poli des coupes d'or bruni, dont les rayonnements blonds et chauds caressaient le regard ébloui.

De magnifiques vases, rappelant les temps les plus reculés de la civilisation aztèque, contenaient les plus belles fleurs de la prairie.

Les parois du wigwam étaient couvertes de lianes fleuries qui, dans leur entrelacements, formaient un charmant décor.

La reine, se tournant vers ses hôtes, leur dit très finement :

—Chacun de mes plus grands sachems a voulu posséder un des hôtes illustres que nous attendions ; je vois ici les plus renommés chasseurs de la prairie.

—Ils voudront bien que chacun de mes guerriers choisisse, parmi eux, celui pour lequel il a le plus d'amitié.

Cette façon de ne retenir près d'elle que certaines personnes était fort délicate.

Du reste, les trappeurs étaient ravis de ne pas être condamnés à dîner avec la reine.

Le comte, le colonel d'Éragny et Blanche, ainsi que le gouverneur et sa fille Léonora, prirent seuls place aux côtés de la reine, priés par elle de demeurer ses hôtes.

Les chasseurs furent emmenés par les sachems, au grand contentement de ceux-ci et de ceux-là.

—Est-ce que je pourrais manger à mon aise en cette compagnie ? avait grogné John Burgh d'un air joyeux en quittant le wigwam royal.

—Impossible de boire à sa soif en pareille société ! s'était dit Bois-Rude en se frottant les mains.

Et la troupe suivit les chefs indiens, ravie d'être débarrassée de la réception officielle.

Pas un chasseur qui ne connût un chef et n'en fût connu ; on s'était souvent battu, raison de plus pour s'entendre à cette heure de paix.

Tomaho, le Cacique, fut le seul qui ne reçut d'invitation de personne, par la raison bien simple qu'il s'était éclipié, pendant que l'on admirait le wigwam de la reine.

Ses amis ne s'inquiétèrent aucunement de la subite disparition du géant.

Cependant les premiers arrivants, formant tête de colonne, apparaissaient sur les pentes du vaste cirque.

L'avalanche, grossissant de minute en minute, se répandait en groupes joyeux et bruyants dans toutes les directions.

Les Peaux-Rouges, avec un empressement et une aménité fort peu dans leurs mœurs, recevaient les arrivants, les conduisaient à leur wigwam, les fêtaient au mieux.

Bientôt la foule mangeante et festoyante couvrit toutes les parties de la vaste enceinte de l'ancien cratère.

## XII

Pourquoi Tomaho s'était-il éclipié ?

La scène suivante l'expliquera.

Tomaho, après avoir disparu, revenait vers le camp ; il se dirigeait vers un groupe de chasseurs qui, hors du camp, discutaient mystérieusement.

Le géant s'avancait rapidement, rompant ainsi avec ses habitudes de lenteur et de flegme.

Pourquoi ce changement ?

Chacun de ses pas ne mesurait pas moins de deux mètres.

Quand il fut auprès de ses compagnons :

—Amis, dit-il, pourquoi les Peaux-Rouges ont-ils gardé ce défilé ?

—C'est justement ce que nous demandons, fit John Burgh, et nous comptons un peu sur toi pour nous renseigner.

—Écoutez, fit Tomaho.

—Vous dites toujours, entre vous, que je ne suis pas intelligent. . .

Les chasseurs firent mine de protester.

—Och ! fit le cacique avec bonhomie, je sais que je ne suis pas aussi fin que Sans-Nez, sans quoi Orélie ne m'aurait attrapé.

—Mais voilà ! J'ai résolu d'imiter le karou, qui est une bête peu malicieuse, mais si défiante, si défiante, qu'on ne la prend jamais.

Le Cacique fit cette déclaration d'un ton si bon enfant, que les chasseurs se mirent à rire.

—À l'avenir, dit Tomaho, je. . .

—Au fait ! au fait ! s'écrièrent les chasseurs prévoyant de trop longues digressions.

—Bon ! Très Bien ! Vous n'aimez pas m'entendre raconter, dit Tomaho.

—Je n'ai pas la langue subtile et le langage agréable.

—Je serai donc bref comme l'oiseau des mouches, qui n'a qu'un seul cri.

—Je me défiais.

—Ah ! ah ! firent les chasseurs.

—Il y a un voile qui m'inquiète, au fond des roches, là-bas.

—Je suis allé vers le fond de cette crevasse, quand un Indien en armes me refusa le passage.

—Et que fis-tu, grand homme ? demanda Sans-Nez.

—Je m'en allai.

—Et voilà tout ?

—Ce n'était pas la peine de réfléchir.

—Décidément, tu n'es pas malin, mon cher Cacique.

—Je le sais bien, fit tranquillement Tomaho.

—C'est bien parce que je ne suis pas malin, comme vous dites, que ce brigand de Touncins m'a volé ma couronne.

—Car vous le savez, le piège qu'il m'a tendu. . .

—Nous le savons très bien ! s'écrièrent les chasseurs.

—Assez ! assez !

Le géant attendit le silence et reprit avec une pointe de malice :

—Je m'en allai. . . mais je continuai mon inspection tout autour des roches.

—Ah ! ah !. . . pas bête ! fit-on.

—Je sais maintenant un petit endroit qui nous permettrait peut-être d'arriver au-dessus de la gorge fermée par le voile de fourrures.

—Tiens, tiens, tiens ! ce Tomaho !

Le géant jouit de son triomphe, mais fort modestement pourtant.

—Voilà qui n'est pas sot du tout ! fit Grandmoreau.

—Le Cacique m'étonne !

—Mais il faut.

—Partons tous les cinq dans différentes directions.

—Nous nous retrouverons au point où le Cacique pense que l'on peut le mieux arriver à voir ce qui se passe dans cette gorge.

—Indiquez-nous cet endroit, Tomaho.

—C'est, dit l'Araucanien, une grosse roche toute ronde, facile à reconnaître, et que vous verrez à deux cents pas du défilé, sur la droite.

—Je connais aussi l'endroit, fit alors le Trappeur.

—Tomaho a raison ; c'est le seul point qui nous offre des chances de parvenir au but, sans éveiller l'attention des sentinelles.

—Une fois là, nous aviserons.

—Approuvé ! s'écrièrent les chasseurs.

—En marche !

Les cinq hommes se séparèrent aussitôt.

Se donnant des airs de flâners, ils allaient de wigwam en wigwam, de groupe en groupe, fumant et causant, de l'air le plus indifférent.

Au bout d'un certain temps, ils étaient rassemblés derrière la roche désignée par Tête-de-Bison.

Ils ne tinrent pas conseil longtemps.

—En file ! avait dit Grandmoreau.

—Je pars en avant.

Aussitôt le Trappeur disparut presque entièrement dans les herbes.

Ses camarades ne l'apercevaient que, d'instant en instant, mais ils devinaient tous ses mouvements, au frémissement des herbes sèches s'écartant devant lui.

Bientôt Grandmoreau arriva sur une espèce de plate-forme où il s'arrêta, faisant signe à ses camarades de l'y rejoindre.

Ceux-ci parvinrent près du Trappeur.

—Je vais, dit celui-ci, continuer à avancer.

—Je descendrai jusqu'à cette saillie que vous apercevez.

—De là, je verrai probablement le fond du défilé.

—J'avance.

Les quatre autres chasseurs restèrent en observation et le vieux Trappeur se glissa en avant, rampant comme une couleuvre.

Il arriva sur la saillie et s'arrêta.

Il semblait indécis.

Son hésitation ne dura pas et il se remit à ramper.

Les chasseurs le regardaient attentivement. Tout à coup la terre parut s'enfoncer sous lui.

Ils disparut.

Avait-il glissé ?

Burgh releva la tête et laissa échapper un "godem" sourd bien énergique.

Il ne s'expliquait pas cette subite disparition.

Il y avait là quelque chose d'extra ordinaire d'inouï, d'incroyable.

Mille suppositions se succédèrent dans l'esprit des chasseurs en moins de dix secondes.